

Le sermon pseudo-augustinien *App. 121*

A juste raison, Dom L. Brou a signalé dans le sermon pseudo-augustinien *App. 121*, *Quis tantarum rerum verborumque copia*¹, « un cas complexe de composition patristique »², qui met en cause un certain nombre de textes anciens et, au tout premier rang, le fragment *In Natali Domini* attribué à saint Ambroise par Cassien³. Les Mauristes s'en étaient déjà occupé, et la note pertinente de Dom Pierre Coustant reste toujours à consulter, car faisant appel à la tradition manuscrite, elle permet, entre autres, d'en dégager une interpolation (*Praedicamus hodie natum*) entièrement étrangère à l'original⁴. Sans faire cette distinction capitale, W. Bergmann y a relevé des remaniements dans un sens nestorien⁵, mais Dom H. Frank, qui attribue une origine grecque à l'incise *Praedicamus*⁶, a pensé retrouver, au moins en partie, la « recension orthodoxe » dans un autre sermon pseudo-augustinien (*Diei huius adventum si pleno possimus ore narrare...*), publié par A. B. Caillau, I, 10⁷. Vers le même temps, Dom L. Brou⁸ assignait pour source directe à *App. 121* l'homélie 5 (*Proxima dominica dilectionem vestram*

1. *In Natali Domini*, V, PL 39, 1987-9. Cf. *Clavis Patrum*, 2^e éd. (1961), 368. Conformément aux meilleurs manuscrits, il faut lire *Quis tantarum* (et non *tantia*) *rerum*.

2. *L'ancien répons Videte miraculum. Un cas complexe de composition patristique*, dans *Colligere fragmenta* (Mélanges A. Dold), Beuron, 1952, p. 172-184.

3. *De Incarnatione Domini contra Nestorium*, VII, 25, CSEL 17 (1888), p. 383-4, PL 50, 253 A-254 A. Cf. *Clavis Patrum*, 183 (parmi les *spurii*), qui donne la bibliographie du sujet.

4. PL 39, 1987, nota b : « In manuscriptis variis cum insigni varietate reperitur. Quidam id totum omittunt quod ansulis comprehensum est, ab illis verbis, *Praedicamus hodie*, etc., usque ad finem n. 3. Praeterea aliud et aliud in diversis codicibus habetur exordium, inque nonnullis Petri Ravennatis nomen praefixum est. Hic porro n. 4 leguntur aliqua, haudquaquam tamen omnia, eius loci verba, quem Cassianus in libro de Incarnatione septimo citat ex ignoto hactenus Ambrosii sermone de Christi Natali : scilicet, *Vide miraculum*, etc. De num. 4 vide eadem in serm. 194, cap. 1 (= 3).

5. *Studien zu einer kritischen Sichtung der südgallischen Predigtliteratur des V und VI Jahrhunderts*, Leipzig 1898, p. 275-9.

6. Elle est placée entre crochets dans l'édition des Mauristes et, outre la fin du § 1, englobe les §§ 2 et 3.

7. *Patristisch-homiletische Quellen von Weihnachtstexten des römischen Stundengebetes*, dans *Sacris Erudiri*, 4 (1952), p. 193-223.

Le sermon Caillau 1, 10 est reproduit dans PLS (Supplément de PL), 927-9. Malgré un incipit semblable, il n'est pas identique avec le sermon signalé par *Clavis* 855, qui est un centon tiré de Caillau 1, 10 et Pseudo-Maxime, *serm.* 7 et 10. Cf. A. Mutzenbecher, *art. cit.*, p. 239 n. 89 (*infra*, n. 10).

8. *Art. cit.* (*supra*, note 2)

admonuimus...) attribuée à Maxime de Turin⁹, que M^{lle} A. Mutzenbecher vient de soumettre à un examen approfondi¹⁰. Dans l'intervalle, le Professeur P. Courcelle avait plaidé, à son tour, en faveur de l'authenticité ambrosienne du fragment reproduit par Cassien¹¹, et, ici et là, ont été proposés d'autres rapports ou identifications qui demandent peut-être contrôle. Bref, sans prétendre arriver à des solutions en tous points décisives, il semble utile de regrouper toutes les données à retenir et, le cas échéant, de les compléter.

Tout d'abord, sous peine de se perdre dans d'inextricables confusions, il est nécessaire, à la suite de Dom Coustant et de Dom Frank, de bien distinguer, et donc d'étudier séparément, le sermon *Quis tantarum rerum* et le passage interpolé *Praedicamus hodie natum*, qui, à l'origine, n'a rien à voir avec lui. Alors, malgré l'identité d'incipit (*Praedicamus hodie natum*), apparaîtra aussitôt le caractère composite d'un troisième texte, inséré dans l'homélaire l'Alain de Farfa (I,2^e) et imprimé, entre autres, par Fr. Liverani sous le nom de Pierre Chrysologue¹².

I. — Le sermon « Quis tantarum rerum »

L'homélaire de Fleury-sur-Loire (Orléans, *Bibl. mun.* 154, fol. 8-9v), écrit vers 750¹³, est le plus ancien témoin connu du sermon *Quis tantarum rerum* (sans l'incise *Praedicamus*). S'y rattachent, parce qu'ils présentent une série similaire de sermons augustiniens *In Natali Domini*¹⁴, Wolfenbüttel, *Herzogl. Bibl.* 4096 (IX^e siècle, Wissembourg, 12), fol. 2-2v (mutilé du début), Reims, *Bibl. mun.* 296 (IX^e siècle, Saint-Thierry), Orléans, *Bibl. mun.* 155 (X^e siècle, Fleury), Montpellier, *Académie de Médecine* 59 (X^e siècle), fol. 108v-109v, Rome, Archivio di Stato, *Ospedale San Salvatore* 996 (XI^e siècle), fol. 45v-46v (*Sermo sancti Agostini*), etc.¹⁵. Ces indications donnent déjà une première orientation, car, au jugement très qualifié de Dom C. Lambot, la formation de l'homélaire de Fleury « paraît remonter au VI^e siècle » et la collection augustiniennne de Wolfenbüttel « se compose fondamentalement d'un homélaire liturgique très ancien, qui s'est constitué en Afrique, a gagné l'Allemagne en passant

9. *Hom.* 5, *In Natali Domini*, PL, 57, 235-8.

10. *Bestimmung der echten Sermones des Maximus Taurinensis*, dans *Sacris Erudiri*, 12 (1961), p. 197-293 (voir, p. 246-251 : serm. L, XIb extr.). Cf. *Clavis*, 220.

11. *Fragment du « Contra Nestorium » de Jean Cassien*, dans *Recueil de travaux offert à M. Clavis Brunel* (Mémoires et Documents publiés par la Société de l'École des Chartres, 12) Paris, 1955, t. I, p. 316-9.

12. *Spicilegium Liberianum*, Florentiae, 1863, p. 193-5. Cf. *Clavis*, 237, qui identifie ce sermon à *App.* 121.

13. Cf. E.A. Lowe, *Codices Latini Antiquiores*, Oxford, VI (1953), 802.

14. A savoir : *App.* 195, serm. 194, *App.* 121, serm. 191 et 217, *Guelf. App.* 1, serm. 369, etc. La série-type n'est complète que dans Orléans, *Bibl. mun.* 154 et 155.

15. Cf. A. Wilmart, dans *The Journal of Theol. Studies*: 27 (1925-26), p. 340, note 1.

par l'Italie, et s'est grossi, chemin faisant, d'éléments venus de divers côtés »¹⁶.

Au surplus, les « expressions nestoriennes »¹⁷, dont il ne faut sans doute pas majorer le caractère, ne semblent pas avoir autrement choqué les lecteurs et, bien que les homéliaires d'Alain de Farfa et de Paul Diacre ne l'aient point retenu, notre texte a connu une assez large diffusion. Contentons-nous de citer encore, à cause de leur intérêt particulier, Vatican, *Palat. lat. 220* (IX^e siècle, Allemagne), fol. 69-70v (*Natalis est ergo hodie dies Salvatoris...*), qui omet le Prologue et abrège le reste, Paris, *B.N. lat. 11701* (XII^e siècle, Corbie), fol. 26v-27, utilisé par les Mauristes, et surtout un très original homélaire, Mont-Cassin 12 (XI^e siècle), p. 4-5, qui ne transmet pas, lui non plus, que des sermons d'origine africaine et donne à la suite *Diei huius adventum* (Caillau, I, 10) et *Quis tantarum rerum*.

Avant d'aller plus loin, il convient de régler les rapports de dépendance entre ce dernier et un autre sermon pseudo-augustinien, *App. 194* (*Adest nobis, dilectissimi, optatus dies...*)¹⁸. Sans aucun doute possible, c'est celui-ci qui est l'emprunteur, car, comme les deux autres sermons *In Natali sanctae Mariae* de l'homélaire d'Alain de Farfa (II, 64-66), il est presque entièrement composé d'extraits de sermons antérieurs *In Natali Domini*¹⁹. Dès lors, la confrontation des textes devient plus claire :

App. 121,4

Concipit virgo virilis ignara consortii ; impletur uterus nullo humano pollutus amplexu.

Vide (te) miraculum matris dominici corporis.

Virgo concipit, virgo gravida, virgo cum parturit, virgo post partum. Praeclara ergo illa virginitas, et gloriosa fecunditas.

Virtus mundi nascitur... (8 lignes)

Stat Maria, et matrem se laeta miratur, et de spiritu sancto protulisse se gaudet ; nec quia peperit innupta terretur ; sed quia genuerit, cum exsultatione miratur.

App. 194,3

Concepit mox ad credulitatem verbi, virilis ignara consortii ; impletur uterus nullo humanus pollutus amplexu.

()

Exstat itaque virgo cum concipit, virgo gravida, virgo cum parit, et virgo post partum. Praeclara ergo illa virginitas, et gloriosa fecunditas.

()

Exsultat Maria, et matrem se laeta miratur, et de Spiritu sancto se peperisse gaudet ; nec quia peperit innupta terretur ; sed quia genuerit, cum exsultatione miratur.

16. *Anal. Bolland.*, 67 (1949), p. 256 et 255.

17. A la suite de W. Bergmann, Dom H. Frank (*art. cit.*, p. 203-4) signale - outre l'insistance, à trois reprises, sur la naissance du Christ *secundum carnem* (§ 4 et 5) - les expressions *ortum dominici corporis* (§ 1) et *miraculum corporis dominici* (§ 4). Ajoutons que *quia genuerit Deum* devient simplement *quia genuerit* (§ 4).

18. PL 39, 2104-7. Voir, nota b : « Opus quippe est imperiti consarcinatoris, qui huc congestit plures ad verbum sententias superiorum sermonum 119, 120, 121 ... De num. 3, vide... serm. 121, n. 4 ». A cette liste, ajouter mai 76,4. Pour le rapport avec *App. 121*, voir L. BROU, *art. cit.*, p. 180.

19. Cf. H. BARRÉ, *Prières anciennes de l'Occident à la Mère du Sauveur*, Paris, Lethielleux, 963, p. 38 et 41.

De même, un autre sermon *In Natali sanctae Mariae* de l'homélaire d'Alain de Farfa (II, 64), publié, entre autres, sous le nom d'Ildefonse (*Caelebritas hodierni diei nos admonet...*)²⁰, reprend presque textuellement un passage d'*App. 121* :

App. 121,5

Videamus ergo quae est illa Virgo tam sancta, ad quam Spiritus sanctus venire dignatus est; quae tam speciosa, quam Deus elegit sponsam; quae tam copiosa, cuius generationem cunctus orbis excipiat; quae tam casta, ut possit esse virgo post partum.

Nonne in figura Mariae typum videmus esse sanctae Ecclesiae ?

Ad hanc utique sanctus descendit Spiritus; huic virtus obumbravit Altissimi, hinc potens virtute Christus egreditur.

Haec est immaculata coitu²¹, fecunda partu, virgo castitate; haec concepit non viro, sed Spiritu; haec parit non dolore, sed gaudio; haec nutrit non ubere corporis, sed lacte doctoris.

Si l'on observe que l'homélaire d'Alain de Farfa, compilé entre 744 et 757²², ne fait état que de *dicta des catholici patres* et que, d'autre part, ses trois sermons *In Natali sanctae Mariae* ont dû suivre d'assez près l'introduction de la Fête en Occident²³, il est clair que le sermon *Quis tantarum rerum*, qui sert de source à deux d'entre eux, ne peut être postérieur au VII^e siècle. Bien plus, sa présence dans l'homélaire pourrait même autoriser à remonter jusqu'au VI^e. Mais ici, se pose, beaucoup plus épineuse, la question des origines et des sources.

A la base, il y a certainement saint Ambroise, comme le montrent les deux passages (*App. 121*, 4 et 5) reproduits à l'instant. Commençons par le second, qui est indiscutable, puisqu'il transpose dans un sens marial ce

Ps.-Ildefonse, VII,2

Videamus itaque, fratres, quae sit haec Virgo tam sancta, ad quam Spiritus sanctus venire dignatus est; quae tam speciosa, quam Deus elegit sponsam;

(. . .)

quae tam casta, ut possit esse virgo post partum.

Haec est, inquam, Dei templum, fons ille signatus, et porta Dei clausa.

In eam utique sanctus descendit Spiritus; hanc virtus obumbravit Altissimi; et ex ea potens virtutum Christus egreditur.

Haec est immaculata coitu, fecunda partu, virgo castitate; haec concepit virgo, non ex viro, sed, de Spiritu sancto; haec peperit, non dolore, sed gaudio; haec nutritivum angelorum et hominum cibum.

20. *Serm. VII*, PL 96, 267-9; Maxime de Turin, *App. 12*, PL 57, 867-8. Sur ce sermon et ses sources, voir H. BARRÉ, *op. cit.*, p. 39, n. 116.

21. Le texte de Migne porte ici *concupitu*, mais *coitu* se lit, par exemple, dans Vatican, *Palat. lat. 220*, fol. 70; Montpellier, Acad. de Méd. 59, fol. 109v, et *San Salvatore 996*, fol. 46. Preuve, entre mille autres, qu'il ne faut pas tirer de conclusions trop hâtives à partir d'un seul témoin. Cf. *infra*, note 39.

22. E. HOPS, *Il sermone di Alano di Farfa*, dans *Ephem. Liturg.*, 50 (1936), p. 375-383, et 51 (1937), p. 210-241; J. LECLERCQ, *Tables pour l'inventaire des homiliaires manuscrites*, dans *Scriptorium*, 2 (1948), p. 195-206; C. LAMBOT, dans *Rev. Bén.*, 68 (1958), p. 189.

23. H. BARRÉ, *op. cit.*, p. 39.

que saint Ambroise avait dit de l'Église dans son *De virginibus*. La connexion est même délibérément soulignée par l'incise *Nonne in figura Mariae typum videmus esse sanctae Ecclesiae ?*, ambrosienne d'inspiration²⁴, que n'a pas retenue le Pseudo-Ildefonse. Relisons donc l'original, en soulignant les emprunts d'*App. 121, 5* :

Sic sancta Ecclesia immaculata coitu, fecunda partu, virgo est castitate, mater est prole. Parturit itaque nos virgo non viro plena, sed spiritu. Parit nos virgo non cum dolore membrorum, sed cum gaudiis angelorum. Nutrit nos virgo non corporis lacte, sed Apostoli²⁵.

L'autre source ambrosienne est représentée par le fragment *In Natali Domini* recueilli par le *De Incarnatione* de Cassien²⁶, dont sont directement tributaires les *Exempla sanctorum Patrum* de la Collection de Novare²⁷, ainsi que les *Excerpta de libris sancti Ambrosii* de Paris, B.N. lat. 2785 (x^e siècle), fol. 46-46v, identifiés par le professeur P. Courcelle²⁸. Indubitablement, il est sous-jacent à *App. 121, 4*, dont il suffira de mettre en italiques les passages correspondants :

Videte miraculum matris dominicae : virgo concepit, virgo peperit, virgo cum parturit, virgo gravida, virgo post partum. Sicut in Ezechiele dicitur : Et porta erat clausa, et non est aperta, quia Dominus transivit per eam (Ez. 44, 2). Gloriosa virginitas et praeclara fecunditas. Dominus mundi nascitur, et nullus est gemitus parientis : vacuatur uterus et verus infans excipitur, nec tamen virginitas violatur. Fas erat, ut Deo nascente meritum cresceret castitatis, nec per eius egressum violarentur integra, qui venerat sanare corrupta.

On est donc amené à se demander si *Quis tantarum rerum* ne représenterait pas — sous une forme, il est vrai, remaniée dans un sens nestorien et sans doute partielle — le sermon ambrosien utilisé par Cassien. C'est ici que Dom H. Frank et Dom L. Brou ont respectivement fait intervenir le sermon *Diei huius adventum* (= Caillau I, 10) et l'homélie 5 (*Proxima dominica*) attribuée à Maxime de Turin.

Le premier a été édité d'après Mont-Cassin 12 (xi^e siècle), p. 3-4, où il précède immédiatement, rappelons-le, *Quis tantarum rerum*. A lui seul,

24. Cf. *In Luc.*, II, 7 : « Bene desponsata, sed virgo ; quia est Ecclesiae typus, quae est immaculata, sed nupta », PL, 15, 1555B. Pour l'histoire et l'interprétation de ce thème, voir *Études Mariales*, 9 (1951), p. 63-87.

25. Ambroise, *De virginibus*, I, 6, 31, PL, 16, 197C. Cf. H. FRANK, *art. cit.*, p. 212.

26. Cf. *supra*, note 3.

27. *Acta Conc. Oecum.*, IV, 2 (1914), p. 79 (N^o 29), signalé par Clavis, 183 (cf. 654). La citation suivante (n^o 30) est également reprise à Cassien (*Item eiusdem de expositione secundum Lucam*) ; bien plus, elle incorpore froidement une réflexion personnelle de celui-ci : « Natum certe ex virgine Deum praedicat, matrem Mariam dei nominat » ! Cassien reste donc le seul témoin de l'attribution à Ambroise. Pour Alcuin, voir *infra*, note 36.

28. Cf. *supra*, note 11. L'A. estime que « le fragment ambrosien du dossier de Cassien est sûrement authentique ».

ce détail suggère qu'il ne s'agit point simplement de deux « recensions » d'un même texte, mais que l'on a affaire, comme le montrerait surabondamment un examen comparatif, à deux sermons différents, bien qu'apparentés entre eux. Beaucoup moins répandu, *Diei huius adventum* se retrouve encore dans Rome, Archivio di Stato, *Ospedale San Salvatore 996* (XI^e siècle), fol. 42v-43 (où figure également *Quis tantarum rerum*), ainsi que dans deux collections parisiennes, en partie similaires, *Arsenal 471* (XII^e siècle), fol. 12-12v, et *B.N. lat. 3788* (XII^e siècle), fol. 187-188. Sans parler du fragment conservé par Cassien, il utilise lui aussi Ambroise, non plus en empruntant au *De virginibus* (comme *App. 121, 5*), mais en reprenant au *De fide*²⁹ l'interprétation symbolique des présents offerts par les Mages (§ 4) : « Videamus igitur quid sibi voluerint magorum mystica munera... ». Par contre, à s'en tenir au seul examen des textes, il n'est pas sûr qu'il ait directement donné origine, comme le pense Dom H. Frank³⁰, au répons liturgique *Videte miraculum matrem Domini*³¹, car la correspondance verbale laisse autant de probabilité à l'opinion de Dom L. Brou, qui se prononce en faveur de l'homélie attribuée à Maxime de Turin³². Cependant, la moindre diffusion de celle-ci ne fait pas pencher la balance en sa faveur.

Peu répandue, cette dernière est attestée par le recueil de Saint-Gall, *Stiftsbibl. 188* (première moitié du VIII^e siècle), ainsi que par les *Homelieae Toletanae* (serm. 2 : *De Adventu Domini*), dont la composition peut remonter à la seconde moitié du VII^e siècle³³, et par un manuscrit de Turin, du XI^e siècle, signalé par B. Bruni³⁴. Au terme d'un examen minutieux, M^{lle} A. Mutzenbecher n'y voit qu'un centon, dont le début et peut-être la fin pourraient venir de Maxime, mais dont la partie centrale est dépendante en quelque façon du sermon ambrosien utilisé par Cassien³⁵. Ajoutons, au passage, qu'Alcuin lui emprunte sans doute quelques lignes (ambrosiennes !) de son *De fide sanctae Trinitatis*³⁶, et que toute la finale (*Maria enim tanquam in sacrario ventris sui portavit cum mysterio sacerdotem...*) a été souvent annexée, avec de légères variantes, au

29. *De fide*, I, 4, 32 et 31, PL 16, 535BC : CSEL 78 (1962), p. 15 : « Quid igitur voluerunt sibi mystica munera... » Cf. H. FRANK, *art. cit.*, p. 212-3.

30. *Art. cit.*, p. 206-210.

31. Antiphonaire de Compiègne (IX^e s.), pour la Purification (II^e Noct.), PL 78, 746A.

32. *Art. cit.*, p. 177-9.

33. Cf. G. MORIN, *Analecta Maredsolana*, Maredsous, t. I (1893), p. 407.

34. Voir la note liminaire de PL 57, 235-6.

35. *Art. cit.*, p. 251.

36. III, 14 PL 101, 47A-11 : « Dignum enim erat, ut Deo nascente... ». Le Pseudo-Maxime est seul à présenter la variante *Dignum enim erat* (PL 57, 235D2-5 et 8-9). Par contre, c'est encore Cassien, qui, au prix d'une confusion, fournit la citation de l'*Adversus Felicem*, IV, 11, PL 101, 135A : « Ambrosius eximius Dei sacerdos, in libro qui est ad virgines (!), ita memorat : Gloriosa virginitas et praeclara fecunditas. Dominus mundi nascitur, et nullus est gemitus parientis, quia fas erat ut Deo nascente meritum cresceret castitatis ».

sermon 104 de saint Augustin³⁷, a moins qu'elle ne forme un sermon séparé sur Luc xi, 27³⁸ : « Extollens vocem quaedam mulier dixit illi : Beatus venter qui te portavit et ubera quae suxisti. Vere beata Maria, quia tanquam in sacrario ventris sui portavit cum mysterio sacerdotem... » Vraisemblablement, c'est à l'époque où l'on se mettait en quête de sermons marials « patristiques » que ce fragment s'est détaché.

Nous voici, en tout cas, en présence de trois compilations différentes, — et non point de simples « recensions » d'un même texte, — toutes tributaires, en dernier ressort, du sermon ambrosien *In Natali Domini*. Déterminer leurs rapports réciproques n'est point aisé, tant sont ténus et fragiles les indices de discrimination. D'un examen comparatif, qu'il faudrait pouvoir consigner dans un tableau d'ensemble, il ressort du moins que *Diei huius adventum* (= Caillau I, 10) s'avère le plus proche de *Quis tantarum rerum* (= App. 121), car il a en commun avec lui tout un passage (§ 2), quelques expressions et des légères variantes (ici soulignées), qui ne figurent pas dans *Proxima dominica* (= Ps. — Maxime, hom. 5) :

Caillau I, 10

App. 121

- | | |
|--|---|
| <p>1. Natalis est hodie Salvatoris...
 Probat ergo <i>virtutem</i> Domini...
 Virgo gravida...
 Nec tamen virginitas violatur...
 <i>Stat</i> exonerata felici onere Maria...
 Sed quia genuerit...</p> <p>2. Cum enim debitus Salvatoris saeculo properaret adventus...</p> | <p>1. Natalis est ergo hodie Salvatoris...
 4. Probat ergo <i>virtutem</i> Domini...
 Virgo gravida...
 Nec tamen virginitas violatur...
 <i>Stat</i> Maria...
 Sed quia genuerit...
 Nam cum saeculo debitus Salvatoris properaret adventus...</p> |
|--|---|

D'autre part, outre les expressions nestoriennes, *App. 121* présente par rapport à Caillau I, 10 un bon nombre d'altérations, suppressions ou additions, qui indiquent plutôt un remaniement :

Caillau I, 10

App. 121

- | | |
|--|---|
| <p>1. Sed oportet ortum Christi natalem
 saeculi nos vocare...
 Quod interpretatur nobiscum Deus</p> | <p>()</p> <p>1. Quod interpretatum est <i>ex hebraica lingua in latinum translata</i>,
 Nobiscum Deus.</p> |
|--|---|

37. Par exemple, dans Mont-Cassin *III* (XI^e s.), p. 22-4, d'où l'a tiré A. B. Caillau, PL 47 1165-6, ou encore Mont-Cassin *101* (fin XI^e s.), p. 182 et *123* (XI^e-XII^e s.), p. 305, imprimés dans *Florilegium Casinense*, t. 44 (1875), p. 97 et t. III (1877), p. 118. Cf. Pseudo-Maxime, hom. 5, PL 57, 236C9-238A.

Le plus ancien témoin connu est une addition du VIII^e-IX^e siècle à l'homélaire d'Agimond, Vatican, lat. 3836, fol. 58-61, reproduite par A. Mai, *Nova Patrum Bibliotheca*, Rome, 1852, p. 116, note 3. Cf. A. WENGER, *L'Assomption de la T. S. Vierge dans la tradition byzantine du VI^e au X^e siècle*, Paris, 1955, p. 143, note 2.

38. Par exemple, Paris, Sainte-Geneviève, 137 (fin XII^e s.), fol. 226v : *Ipsa die Assomptionis*.

Impletur uterus nullo libatus amplexu, et quod Spiritum sanctum... //... innocens corpus gessit.

Videte miraculum matris Domini.

Gloriosa virginitas et praeclara fecunditas.

Necesse erat ut Deo nascente...

Cui fuit virgineus venter...

Stat exonerata felici onere Maria, et matrem se laetam cognoscit quae se nescit uxorem, sed infantis genus faeta miratur. Sed quia genuerit Deum confessa laetatur.

2. Cum enim debitus Salvatoris saeculo properaret adventus, et mundum suum meliori Dei lege construeret, et propheticus sermo declaratus fide per ora gentium volitaret, ad Mariam virginem Spiritus sanctus venit.

4. Impletur uterus nullo humano pollutus amplexu.
()

Videte miraculum matris dominici corporis.

Praeclara ergo illa virginitas et gloriosa fecunditas.

Fas enim erat ut Domino ex virgine secundum carnem nascente...
()

Stat Maria, et matrem se laeta
()

miratur.

Sed quia genuerit () cum exultatione miratur.

- Nam cum saeculo debitus Salvatoris properaret adventus,
()

ad Mariam virginem venit Spiritus sanctus...

Une légère difficulté surgit cependant. Caillau I, 10, 1, écrit, en effet, *Necesse erat ut Deo nascente*, alors qu'*App. 121, 4* porte *Fas enim erat*, plus conforme au *Fas erat* du texte ambrosien de Cassien. Qu'il s'agisse simplement d'une mauvaise lecture, on le croira d'autant plus volontiers que Mont-Cassin 12 en comporte d'autres³⁹ et que *Gloriosa virginitas et praeclara fecunditas* s'accorde avec le texte ambrosien, tandis que le passage correspondant d'*App. 121* s'en écarte : *Praeclara ergo illa virginitas et gloriosa fecunditas*. Tout porte donc à admettre que *Diei huius adventum* (= Caillau I, 10, 1-2) a servi de source partielle à *Quis tantarum rerum* (= *App. 121, 1* et 4), dont on n'aura pas oublié qu'il transpose dans un sens marial (§ 5) tout un passage du *De virginibus* consacré à l'Église. Autrement dit, *Quis tantarum rerum* (= *App. 121*), sous sa forme primitive, n'est qu'un centon, dont les sources directes (Caillau I, 10 et le *De virginibus*) sont maintenant connues. Dès lors, il n'y faut plus chercher une simple « recension nestorienne » du sermon ambrosien *In Natali Domini*. Restent donc seuls ici en ligne de compte *Diei huius adventus* (= Caillau I, 10) et *Proxima dominica* (= Pseudo-Maxime, hom. 5), mais arrivé à ce point l'examen critique se fait encore plus délicat.

39. Un cas analogue a été signalé plus haut, note 21 (*conubitu* pour *coitu*). De même, l'emprunt d'Alcuin au Pseudo-Maxime (cf. *supra*, note 36), porte, conformément au sermon ambrosien, *violarentur integra*, alors que PL, 57, 235D4 écrit *violaretur integritas*. Voir aussi la note suivante.

A vrai dire, le point de comparaison le plus ferme réside dans la citation de Cassien, à supposer, toutefois, — comme il est plus probable — que celui-ci soit bien resté fidèle à sa source. De suite, il apparaît que, ni *Diei huius adventum*, ni *Proxima dominica* n'ont conservé tel quel le sermon ambrosien et n'ont donc pu servir de modèle à Cassien. En effet, outre l'omission commune de la citation d'Ézéchiel 44, 2, on relève, de part et d'autre, quelques variantes notables :

Ambroise	Caillau I, 10, 1	Maxime
Virgo peperit.	()	()
<i>Dominus</i> mundi nascitur.	<i>Virtus</i> mundi nascitur.	<i>Virtus</i> mundi nascitur.
<i>Et verus</i> infans excipitur.	() infans excipitur.	() infans excipitur.
<i>Fas</i> erat ut Deo nascente...	<i>Necesse</i> erat ut ...	<i>Dignum enim</i> erat ut...
Nec per eius <i>egressum</i> ...	Nec per eius <i>adventum</i> ...	Nec per eius <i>adventum</i> ...

Comme l'absence commune du texte d'Ézéchiel, ces quelques brèves citations révèlent une étroite parenté entre Caillau I, 10 et le Pseudo-Maxime : *Virtus mundi* (au lieu de *Dominus mundi*) omission de *virgo peperit* et de *et verus* (infans), *adventum* pour *egressum*. Mais leurs divergences ne sont pas moindres, et, tantôt l'un tantôt l'autre, paraît plus proche du sermon ambrosien :

Ambroise	Caillau I, 10, 1	Maxime
Videte miraculum matris dominicae.	Videte miraculum matris Domini.	Videte miraculum matris dominicae.
virgo conceptit	virgo conceptit	Virgo est cum concipit
virgo <i>cum</i> parturit	virgo () parturit ⁴⁰	virgo <i>cum</i> parturit
virgo gravida	virgo gravida	()
Nec tamen virginitas violatur	Nec tamen virginitas violatur	Nec () virginitas violatur
violarentur integra	violarentur integra	violaretur integritas ⁴¹

Le plus remarquable en tout cela est l'omission de *virgo gravida* de la part du Pseudo-Maxime. Qu'il ne faille pas l'attribuer uniquement à une distraction involontaire du copiste, une réflexion judicieuse de M^{lle} A. Mutzenbecher le suggère⁴². En effet, l'absence de *virgo peperit*

40. *San Salvatore* 996, fol. 42v, écrit *virgo cum parturit*.

41. Cf. *supra*, note 39.

42. *Art. cit.*, p. 250 : « In s. LXIb extr. (= hom. 5) fehlen der Definition der Jungfräulichkeit Mariens gerade die beiden Glieder, welche die Präzision der übrigen drei Glieder stören und mir deshalb ein Zusatz Cassians zu seiner Quelle zu sein scheinen : *virgo peperit* und *virgo gravida* » Il est à exclure, cependant, que Cassien ait fait lui-même cette « addition », puisqu'elle figure dans Caillau I, 10, 1, qui en est indépendant. Au vrai, c'est le Pseudo-Maxime qui abrège et systématise.

(commune avec Caillau I, 10) et de *virgo gravida* ne laisse plus subsister qu'une « définition » de la maternité virginale « à trois membres » : *Virgo est cum concipit, virgo cum parturit, virgo post partum*. Cette exacte correspondance des trois parties de l'affirmation semble bien marquer un souci de plus grande précision doctrinale et, en ce sens, un progrès⁴³, non seulement sur le sermon ambrosien, mais aussi par rapport à Caillau I, 10, qui conserve encore un *virgo gravida* en partie superflu.

Si l'on s'engage dans cette voie, on est davantage porté à interpréter dans le sens d'un remaniement postérieur d'autres variantes du Pseudo-Maxime. Ainsi, par exemple, les explications sur *l'idoneum habitaculum* peuvent passer pour une paraphrase :

Caillau I, 10, 1

Nec regnator caeli has indignatur angustias, cui fuit virgineus venter idoneum habitaculum.

Pseudo-Maxime

Nec regnator caeli has indignatur angustias, cui habitaculum fuit virgineus venter. Idoneum plane Maria Christo habitaculum, non pro habitu corporis, sed pro gratia originali.

De même, l'addition *et est gloriosa de sobole, quae est ignara de coniuge* n'est sans doute qu'une glose, et il semble bien que le Pseudo-Maxime essaie à nouveau de « clarifier » son modèle — quitte à perdre les antithèses *gaudet-terretur* et *laeta-faeta* — lorsqu'il élimine, entre autres, les mots *faeta* et *infantis genus* :

Sed *infantis genus faeta* miratur, et de Spiritu sancto protulisse se *gaudet*; nec quia peperit innumpta terretur.

Atque *infantem se genuisse* miratur, cum Spiritum sanctum se suscepisse *testatur*; nec, quia peperit innumpta terretur.

Avouons-le, ces quelques indices ne forcent pas la conviction, mais, faute de mieux, ils permettent de penser, avec M^{lle} A. Mutzenbecher, que *Proxima dominica* n'est bien, lui aussi, qu'un centon, qui, outre des réminiscences de Maxime de Turin, a utilisé le sermon *Diei huius adventum*. Toutefois, pour rendre compte des très légères variantes qui éloigneraient davantage ce dernier du fragment ambrosien, il faut admettre que le Pseudo-Maxime disposait d'une recension plus correcte que celle de Caillau I, 10, mais une source commune n'est pas non plus à exclure.

Toujours est-il que, dans l'état actuel de notre documentation, c'est dans *Diei huius adventum* que nous avons le plus de chances de retrouver les

43. La formule tripartite se trouve déjà chez Zénon de Vérone, *Tract.*, I, 5, 3, et II, 8, 2, *PL*, II, 303A et 414-5.

traces du sermon *In Natali Domini* attribué à saint Ambroise par Cassien. Les principales objections avancées contre son authenticité s'évanouissent dès que l'on élimine les textes dérivés (*App. 121* et Pseudo-Maxime) et que l'on ne prend en considération que la première partie de Caillau I, 10. Peut-être même ne faut-il pas la retenir en entier, car elle s'achève par une réflexion qui aurait bien dû attirer l'attention de Cassien : « Sed quia genuerit Deum, confessa (= confisa) laetatur ». A moins que *Deum* ne soit une glose, ce passage — nullement indigne, d'ailleurs, d'Ambroise⁴⁴ — ne pouvait guère échapper à quelqu'un qui entendait établir, d'après l'enseignement des Pères, la maternité divine de Marie. Malgré tout, l'emprunt pourrait déborder, de part et d'autre, la reprise (partielle) du texte conservé par le *De incarnatione*. En effet, l'expression *virilis ignara consortii* est bien voisine de *expers virilis consortii*, qui se lit dans le Commentaire sur Saint Luc⁴⁵, où l'on peut encore noter *mater Domini verbo facta*⁴⁶ comme correspondant de *facta miratur* ; de même, *haec sunt Dei primâ cunabula* rappelle *Christi cunabula* du *De fide*, repris précisément par Caillau I, 10, 4.

Restons-en pour le moment à cette simple suggestion et revenons à *App. 121*, où plutôt au sermon qui s'y est indûment inséré.

II. — Le sermon « Praedicamus »

L'examen de la tradition manuscrite a déjà permis de constater que *Quis tantarum rerum* (= *App. 121*, 1 et 4-5) ne comportait pas primitivement l'incise *Praedicamus hodie natum*, placée entre crochets dans l'édition des Mauristes. Une preuve complémentaire en serait fournie, au besoin, par l'homélaire d'Ottobeuren (*olim* Chester Beatty 2, puis Phillipps 8400), Rome, Vitt. Emanuele, V. E. 1190, fol. 80-81v, écrit au début du IX^e siècle, probablement en région bénéventaine⁴⁷, et par Montpellier, Académie de Médecine 59 (X^e siècle), fol. 81-81v, qui tous deux semblent dériver de la même collection et présentent le sermon *Praedicamus* à l'état isolé.

44. *De virginibus*, II, 13 : « Quae Deum genuerat », PL 16 210C10-11 ; *In Luc.*, X, 130 : « Quae Deum generaverat », PL 15, 1857A10-11, CSEL 32(1902), p. 504 (24). Cf. H. FRANK, *art. cit.*, p. 214 ; J. HUHNS, *Das Geheimnis der Jungfrau-Mutter nach dem Kirchenwater Ambrosius*, Würzburg, 1954, p. 16 (ne cite que le texte d'*In Luc.*)

Le texte de Caillau, I, 10 est confirmé par *San Salvatore 996*, fol. 42v : « Quia genuerit Deum, confisa laetatur ».

45. *In Luc.*, II, 1, PL 15, 1553A1-2, CSEL 32 (1902), p. 41 (5). Cf. H. FRANK, *l.c.*

46. *In Luc.*, II, 25, PL 15, 1561C12, CSEL 32 (1902), p. 55 (1-2).

47. Analyse dans H. SCHENKL, *Bibliotheca Patrum latinorum britannica*, Wien, 1891, p. 98-101, n° 1743. Pour la date et l'origine, voir B. BISCHOFF, *Die Südostdeutschen Schreibschulen und Bibliotheken der Karolingerzeit*, Leipzig, t. I (1940), p. 53. Le texte d'Ottobeuren est très défectueux, mais celui de Montpellier accuse fort peu de différences par rapport à l'édition des Mauristes, PL 39, 1987-8 (§ 1 fin - 3).

Reprenant à son compte une suggestion d'A. Baumstark, Dom H. Frank tient pour indubitable qu'il s'agit là d'une traduction latine d'un texte grec d'origine inconnue⁴⁸. Il est permis, toutefois, d'être moins affirmatif, car les arguments invoqués sont bien loin d'être décisifs. Tout d'abord, dans la phrase *Portavit in utero mater omnibus quae sunt ante nutrimenta maiorem* (§ 2), il faudrait voir une mauvaise lecture : πάντων τῶν πρὸ σίτων (en deux mots), au lieu de προσιτῶν (créatures). Cependant, le mot *nutrimentum* n'a pas seulement le sens de « nourriture », mais aussi celui de « enfant que l'on élève, nourrisson », par exemple chez un Valère Maxime ; aussi, Gaudence de Brescia (fin du v^e siècle) invite-t-il les parents chrétiens à « nourrir » leurs fils et leurs filles pour le service divin, *ut Ecclesiam Dei talibus nutrimentis ornantes, beatitudinem debitam consequantur*⁴⁹. Traduisons donc : « Cette mère porte en son sein un nourrisson plus grand que tous ceux qui lui sont antérieurs ». De même, s'il est juste de voir le grec θεοποίητος (fait par Dieu) sous-jacent à l'adjectif *deificus* dans *Humanis gressibus portabatur vectura deifica* (§ 2), il ne faut pas oublier que saint Cyprien ou le Pape Innocent I recommandent l'observance de la *deifica disciplina*⁵⁰, qu'il est question d'*instrumenta deifica* et de *scripturae deificae* dans le *Contra Cresconium* d'Augustin⁵¹, ou que le Prologue de la Règle de saint Benoît invite à ouvrir les yeux du cœur au *deificum lumen*⁵². Enfin, l'emploi de *partus* dans un sens assez lâche (*Expavit in partu suo* ; *Virgo partu suo nupsit*) ne doit pas être nécessairement pris pour une traduction directe de γέννησις (conception), mais, bien plutôt, il pourrait se cacher là une réminiscence de Tertulien, qui écrivait : « Si virgo concepit, (et) *in partu suo nupsit* »⁵³.

Il y a pourtant quelque chose à retenir des remarques de Dom Frank, auxquelles on pourrait ajouter la répétition fréquente de *Hodie* (Σήμερον), qui, selon A. Baumstark, est assez caractéristique de l'influence orientale⁵⁴, car elles invitent à regarder vers ces régions où celle-ci se fait sentir davantage et jusque dans le vocabulaire usuel. Or, M^{lle} Chr. Mohrman a fait observer, en particulier, que le latin des chrétiens d'Afrique est saturé d'éléments grecs⁵⁵, et c'est précisément de ce côté qu'oriente également l'examen des sources de *Praedicamus*.

48. *Art. cit.*, p. 195-202.

49. *Tract. VIII*, 13, PL 20, 889A12-13 ; CSEL 68 (1936), p. 63-4.

50. Cyprien, *Epist.* 52, 2 CSEL 3 (1871), p. 618 (22-23) ; PL 3, 752A (*epist.* 7). - Innocent I, *Epist.* II, 2 PL 20, 417A.

51. III, 70, 80, PL 43, 540.

52. Cf. A. BLAISE, *Dictionnaire latin-français des Auteurs chrétiens*, Strasbourg, 1954, p. 250, qui donne encore d'autres exemples.

53. *De carne Christi*, 23, 3 Corpus Christ., 2 (1954), p. 914 (19) ; PL 2, 790B4-5. Nous aurons plus loin (note 65) l'explication toute simple de *Expavit in partu suo*.

54. *Byzantinisches in den Weihnachtstexten des römischen Antiphonarius Officii*, dans *Oriens Christianus*, 33 (1936), p. 136-187 (voir p. 166-172).

55. *Etudes sur le latin des chrétiens*, Roma, 1958, p. 53 et 95.

Il existe, en effet, une parenté manifeste entre celui-ci et le sermon pseudo-augustinien Caillau I, 13 (*Si Nativitatem Christi Domini consideremus*), conservé, autant que l'on puisse voir, par le seul Mont-Cassin 12 (XI^e siècle), p. 19-22, bien pourvu, au demeurant, en sermons africains⁵⁶. Le rapprochement n'est pas resté inaperçu de l'éditeur⁵⁷, non plus que de Dom G. Morin qui, dans ses *Censurae*, désigne ce sermon comme tardif, c'est-à-dire postérieur au VI^e siècle, et ajoute : « Multa hic reperies ex serm. Append. Aug. 121, n. 2 et 3 emendicata »⁵⁸. Ne nous pressons point trop d'entériner ce verdict, car *Si Nativitatem* ne donne point du tout l'apparence d'un centon. Bien plutôt, l'auteur fait montre d'avoir en tête un but très précis, — exposer à ceux qui l'ignorent et rappeler à ceux qui l'oublient l'objet propre de la Fête de Noël, — et il le poursuit de bout en bout, avec une insistance marquée sur la « Manifestation » du Sauveur :

1. Si Nativitatem Christi Domini consideremus, quae per carnem virginem hodie mundo illuxit... Paruit igitur pro nobis hodie libertatis arbiter...
2. Sed *apparitio* eius multifaria est *monstrata* virtute. Et hodie quidem ab Angelis Pastoribus *ostensus* in terris; secundo ab stella Magis est *monstratus* in caelis; tertio a sancto Spiritu in aquis *ostensus*; quarto *ipse se manifestavit* in vino. Sed idcirco *virtutum indicibus manifestatur*, ut vilitatem, quam susceperat, hominem induendo, Deum simul homines crederent, tanta mirabilia videndo; et incredulis, qui solum hominem credebant Christum, caecam noctem incuteret, et lumen vultus sui solis credentibus *demonstraret* ... Ipse ergo, qui semper *paruit*, ut credentibus subveniret, ipse se hodie humano generi nascendo *monstravit*, ne omnino in aeternum periret...
4. Veniet enim remunerator bonorum cum sanctis suis regnurus in caelis, qui hodie *apparuit* saeculi liberator in terris. Ipse enim hodie *manifestatus est* Archangelorum magister...
5. *Ipse nobis est hodie manifestatus in carne*, qui cum Patre...

Ce thème de la « Manifestation » ou « Apparition » du Seigneur « dans la chair », observe M^{lle} Mohrman, est caractéristique de la Liturgie primitive de Noël, à Rome et en Afrique du Nord⁵⁹. En conséquence, le sermon *Si Nativitatem* pourrait nous reporter aux temps de saint Augustin ou de saint Léon. Qu'il faille plutôt songer à l'Afrique chrétienne, l'influence sous-jacente de l'Orient, la réminiscence de Tertulien (5 : *Virgo in partu suo nupsit*) et le contenu souvent africain de Mont-Cassin 12 peuvent déjà le

56. Texte reproduit dans PLS II, 931-5.

57. *S. Augustini opera omnia*, Parisiis, 1842, t. 23, p. 106 : « In multis cum sermone CXXI appendicis concordat ».

58. *Miscellanea Agostiniana*, Roma, 1930, t. I, p. 765.

59. *Epiphania*, dans *Rev. Sc. Phil. et Théol.*, 37 (1953), p. 644-670 (voir p. 660-1).
f. J. LEMARIE, *La Manifestation du Seigneur* (Lex Orandi, 23), Paris, 1957, p. 29.

suggérer, mais beaucoup plus encore l'accumulation de substantifs en *tor* pour désigner le Christ :

1. Paruit igitur pro nobis hodie libertatis arbiter, aequitatis auctor, iustitiae demonstrator, exclusor superbiae, humilitatis auctor, fugator discordiae, redditor pacis, perditionis victor, recuperationis inventor.
4. remunerator bonorum, ... saeculi liberator, ... Angelorum instructor, ... nutritor innocentiae, vitiorum interfecto, ... remunerator piorum, amator convertentium, ablato sordium, salvator vulnerum, ostensor vitae, adiutor in bono opere laborantium, ... itineris boni ostensor, ... indulgo peccatorum, praeceptor Apostolorum, institutor saeculi, diaboli persecutor ... Ipse est reserator paradisi, et vitae perpetuae condonator.

Dans le même sens, on peut relever un goût prononcé pour les antithèses, dont quelques-unes sont familières à saint Augustin, sinon déjà à Tertulien :

2. Et igneo ad vincendam noctis caliginem fulgebat aspectu... Natus ante tempora ex Patre sine matre fecit mundum ; natus ex tempore de matre sine homine patre purificavit mundum immundum⁶⁰.
3. Et idcirco necesse fuit, ut ... mortis principem, qui factum hominem ex terra virgine vicerat, natus homo ex Virgine superaret⁶¹. Homo enim victus est, et perdidit hominibus vitam ; homo vicit, et hominibus vitam perditam revocavit. Factus est Adam primus caput morientium ; et factus est Adam novissimus caput omnium qui transeunt de morte ad vitam. Peperit Virgo filium, qui Deo filios faceret... Generat mater filium a filio nutrienda... Portabat in cubiculo pudoris inclusum, quem caeli non capiunt...
4. Spelunca suscepit regem, cui totus mundus denegavit hospitium... etc.

Comme dans les sermons africains, s'il est question des *increduli, qui solum hominem credebant Christum* (§ 2), il n'est fait aucune allusion aux Nestoriens. L'expression *Virgo auribus impregnabatur* (§ 3 in fine) rappelle le thème de la *Conceptio per aurem*, qui n'est pas rare en Afrique⁶². Bref, sans insister sur d'autres détails de vocabulaire⁶³, il semble loisible de reconnaître dans Caillau I, 13 (*Si Nativitatem*) un sermon africain de bonne tenue, qui pourrait être assez proche du temps de saint Augustin.

60. Cf. Augustin, *serm.* 184, 3 ; 187, 1 ; 189, 4 ; 190, 2 ; 194, 1 ; 369, 3, PL 38, 997, 1001, 1006, 1007-8, 1015, et 39, 1657.

61. Cf. Tertulien, *De carne Christi*, 17, 3-4, *Corpus Christ.*, 2 (1954), p. 904 ; PL 2, 782A, Augustin, *serm.* 189, 2, PL 38, 1005. - Ps.-Augustin, Caillau I, 14, 2, etc.

62. Cf. Ps.-Augustin, *Gulf. App.* 1, 1 (per aurem) ; Caillau I, 14, 2 (per aurem) ; Mai 148, 2-3 (*maritante Verbo*). - Ps. Fulgence, *serm.* 36, PL 65, 899A (*uxor auricula*).

63. Deux très courtes allusions scripturaires (Prov. IX, 1, et Io. VIII, 56) n'autorisent aucune conclusion.

Il n'est pas sûr que nous tenions pour autant l'ancêtre direct de *Praedicamus*, et il faut maintenant faire intervenir un autre sermon augustinien, qui nous vient derechef du Mont-Cassin (*Dominus noster Jesus Christus, fr. k., qui semper apparuit...*). Le *Florilegium Casinense* l'a reproduit d'après Mont-Cassin 106 (XI^e siècle), p. 316-8⁶⁴, mais il reparait encore dans Mont-Cassin 99 (en 1072), p. 309-316 (*Sermo sancti Augustini episcopi*), et 110 (fin XI^e siècle), p. 114-5 (apparenté au précédent). Cette fois, la dépendance vis-à-vis de *Si Nativitatem* est fort nette : tout le prologue sur l'objet central du sermon a disparu, ainsi que les « manifestations » salvifiques de l'Ancien Testament (§ 2) et tout le § 4. Le raccord se fait au milieu du § 2, et les abréviations de détails sautent aux yeux :

Caillau I, 13

2. Ipse ergo qui semper paruit, ut credentibus subveniret, ipse se hodie humano generi nascendo monstravit, ne omnino in aeternum periret. Ipse qui Abel puero sacrificanti, et Noe arcam apparuit fabricanti... (7 lignes) ipse hodie dignatus est formam servi suscipere, ut omnes servos suos, qui eum diligunt, ingenuos faceret, et Patri suo omnipotenti eos omnes filios adoptaret...

3. Et idcirco necesse fuit, ut... saeculum revocaret ad vitam, et mortis principem, qui factum hominem ex terra virgine vicerat, natus homo ex Virgine superaret. Homo enim victus est, et perdidit hominibus vitam; homo vicit et hominibus vitam perditam revocavit...

Flor. Cas., II, 168

Dominus noster J.C., fr. k., qui semper apparuit ut credentibus subveniret,

()

ipse dignatus est formam servi suscipere, ut omnes servos suos

ingenuos faceret et patri suo deo omnipotenti filios aptaret...

Et idcirco necesse fuit, ut... saeculum revocaret ad vitam. Et mortis principem qui factum hominem ex terra virgine vicerat, natus homo ex virgine

()

vicit et omnibus vitam perditam revocavit...

Il semblerait donc clair que le texte du *Florilegium Casinense* abrège notablement Caillau I, 13, si la suite ne donnait bientôt l'impression contraire :

3. Peperit virgo filium, qui Deo filios faceret, qui

()

ignominiam mortis tolleret, et morituro saeculo vitam perpetuam condonaret.

()

Peperit, ergo virgo filium qui Deo filios faceret, qui sententiam praevaricationis excluderet, paenam mortis eriperet, ignominiam mortis tolleret, et vitam perpetuam credentibus condonaret. Portat in utero filium mater, omnibus quae sunt ante nutrimenta

64. Flor. Cas., t. II (1875), p. 168-9.

Generat filium in forma servi Virgo mater in terris, et Deus Pater susceperit imperatorem in caelis.

()

Generat mater filium a filio nutrita, et mortali utero Deum hospitem portat, cui totum parum est caelum.

()

maiozem. Mortali alvo suscipitur virtus ; generat filium in forma servi virgo mater in terris, quem habebant angeli imperatorem in caelis. Iacet pannis involutus in matre inter homines, et in sinu patris dei indutus caelestes purpuras inter angelos regnans. Generationis ordo sic ab inferioribus ad superiora regiratus est atque correctus, ut natus ipse suam genitricem nutritor acciperet, et caeli uberibus eius mamillas impleret.

Generat filium mater a quo ipsa nutriretur, potius quam nutriret. Et mortali alvo Deum hospitem portat, cui totum parvum erat caelum. Et in terrestri hospicio caelestem virgo imperatorem susceperit. Beata virginitas ; desinit esse iam mortis ancilla...

L'anomalie se poursuit jusqu'au bout : tour à tour, le texte du *Florilegium* abrège Caillau I, 13 (omission de tout le § 4 et d'une partie du § 5) ou, au contraire, le complète. Qu'il suffise d'en reproduire encore la finale :

5. *Audiat omnis aetas omnisque conditio : Virgo in partu suo nupsit ; sanctitatem, dum edit, augmentavit ; integritatem, dum pareret duplicavit ; virginitatem coronavit.*

Viduis auxilium natus exhibuit, orphanis praesidium attulit... // ... refectio omnium saeculorum.

()

Ipse nobis est hodie manifestatus in carne, qui cum Patre...

Audiat omnis aetas omnisque conditio, quod nunquam audivit. Virgo partum suum nupsit. Virginitatem dum pareret duplicavit, et filium quem genuit adoravit.

()

Cesset omnis sollicitudo ; Christus nobis vera securitas venit... // ... Solus diabolus et omnia cum eo daemonia contremescunt, quia restaurator hominum per interitum diaboli, Christus nobis apparuit, qui cum patre...

Nouvelle étrangeté, qui ne sera pas restée inaperçue du lecteur averti tous ces passages où le *Florilegium* « complète » Caillau I, 13 (§ 3 et 5) sont précisément ceux qui s'apparentent de plus près à *Praedicamus* ! La coïncidence est cependant loin d'être parfaite :

Praedicamus

2. Hodie ergo peperit virgo, qui Deo filios faceret...

()

et hunc fudit forma servi in terris, quem habent angeli imperatorem in caelis.

()

Caelestis propago germinabat in utero, et in eximio partu virginea viscera coruscabant...

3. Mater sponsa, et ipse quem peperit Christus sponsus,

()

quem sanctus Spiritus copulavit, Gabriel angelus nuntiavit, angelorum exercitus decantavit, et stella fulgida demonstravit.

Fecit gravidam virginem ipse, qui erat nasciturus ex virgine.

()

Expavit in partu suo subito mater⁶⁵

()

Deus per angelum loquebatur, et virgo auribus impregnabatur.

Audiat omnis aetas quod nunquam audivit...

Cesset omnis infirmitas; hodie Salvator apparuit. Cessent bella, desinant lites; hodie pax vera de caelo descendit. Cesset omnis amaritudo; hodie per totum mundum melleflui facti sunt caeli⁶⁶. Fugiat mors; quia vita nobis hodie de caelo est data. Hodie super terram canunt Angeli, laetantur Archangeli, gloriantur Prophetae, invitantur sancti, turbantur mali, gratulantur boni...

Christus nobis⁶⁷ hodie apparuit, qui...

Flor. Cas., II, 168-9

Peperit ergo virgo filium qui deo filios faceret...

Mortali alvo suscipitur virtus; generat filium in forma servi virgo mater in terris, quem habebant angeli imperatorem in caelis.

Iacet pannis involutus...

Denique in eximio partu, coruscabant magis viscera quam dolebant. Caelestis enim propago germinabat in ventrem (!)...

Faeta mater et virgo sponsa, et ipse quem peperit Christus sponsus; siquidem ipse est sermo ore (Patris) prolatus, ... quem gloriosa virgo concepit, quem sanctus Spiritus copulavit quem Gabriel angelus nuntiavit

()

Fecit gravidam virginem ipse qui erat ex virgine nasciturus. Non tamen gravida gravabatur in utero, quia lux non habet pondus ... Peperit filium mater, cui carnalis non erat pater, et expavit in partu suo subito mater, antequam mulier. O felix virgo, quae meruit in utero suo Deum portare post caelum. Deus per angelum loquebatur, et virgo auribus impregnabatur.

Audiat omnis aetas omnisque conditio, quod nunquam audivit...

Cesset omnis infirmitas; Christus nobis salvator apparuit. Cessent bella, desinant lites; Christus nobis pax vera de caelo descendit. Cesset omnis amaritudo,

()

fugiat mors, quia vita nobis Christus de caelis est data.

()

Ideoque gratulantur boni, turbantur mali...

Christus nobis apparuit, qui...

65. Montpellier, Acad. de Méd. 59, fol. 8rv ajoute ici *antequam mulier*, comme dans *Flor Cas.*

On voit, par le contexte primitif (*peperit filium mater*), que *partus* n'a pas ici le sens de *conceptio*, et qu'il n'y a donc pas à lui chercher un correspondant grec. Cf. *supra*, note 53.

66. L'omission de ce membre de phrase dans *Flor. Cas.* brise la structure de tout le passage et pourrait donc être imputable à une négligence du copiste.

67. Montpellier, Acad. de Méd. 59, fol. 8rv, porte avec raison *nobis*, et non point *vobis* (comme l'édition des Mauristes).

Les nombreuses omissions de *Praedicamus*, qui ne sont pas sans altérer le déroulement du discours, semblent bien indiquer qu'il s'agit d'un abrégé. Le sermon est, au reste, très bref, et la volonté de faire court s'affirme dès le prologue, où sont accumulés, de façon massive et inhabituelle, une foule de *sanchi testes*⁶⁸. Par contre, il faut relever la répétition de *hodie*, qui ne revient pas moins de huit fois, et dès les premiers mots (*Praedicamus hodie natum*) ou les tout derniers (*Christus nobis hodie apparuit*), alors qu'il est totalement absent (sans doute à dessein) du texte du *Florilegium*, mais est employé à neuf reprises par *Si Nativitatem* (Caillau I, 13).

Dès lors, la question des rapports de *Praedicamus* avec le répons *Hodie nobis de caelo* et l'antienne *Hodie Christus natus est* du jour de Noël⁶⁹ se pose sur de nouvelles bases. Tenant pour une traduction du grec, Dom H. Frank ne pouvait que s'accorder avec A. Baumstark pour conclure à un emprunt fait par la Liturgie. Cet argument ne tient plus, surtout en présence du sermon *Si Nativitatem* et du texte reproduit par le *Florilegium Casinense*, et l'on doit à nouveau se demander si ce ne serait pas, au contraire, la Liturgie qui aurait influencé *Praedicamus*, en inspirant son insistance sur *Hodie*, qui marque l'actualité du mystère, et en lui fournissant, fort à propos, deux textes très pertinents. Une autre hypothèse peut toutefois être envisagée, qui cadre peut-être mieux avec toutes les données en cause, à savoir que *Praedicamus* dérive directement d'un *Si Nativitatem* plus complet, et non point du texte du *Florilegium*.

Quiconque, en effet, a quelque peu fréquenté les homéliaires liturgiques anciens sait fort bien que leurs compilateurs ne font pas toujours montre d'une entière fidélité à l'égard des recueils qu'ils utilisent. Dom C. Lambot parle d'expérience, lorsqu'il déclare : « On n'est jamais sûr, quand le contrôle par d'autres sources est impossible, que les textes ont été transcrits intégralement et sans retouches, ou qu'il ne s'agit point de centons »⁷⁰. En l'occurrence, ce contrôle direct nous fait défaut, puisque *Si Nativitatem* (= Caillau I 13) n'est attesté jusqu'ici que par le seul Mont-Cassin 12. Toutefois, sa confrontation avec le texte reproduit dans le *Florilegium Casinense* (*Dominus noster J. C., fr. k., qui semper apparuit...*) ne permet guère de douter que celui-ci n'en dépende. Pour rendre compte des « lacunes » que présentent, par rapport à lui, les §§ 3 et 5 de Caillau I, 13, il suffirait donc d'admettre que le copiste de Mont-Cassin 12, ou son modèle direct, n'a pas retranscrit en son entier le sermon original, tandis que *Dominus noster*, tout en abrégant lui-même, l'aurait mieux conservé

68. Cf. H. FRANK, *art. cit.*, p. 196-7.

69. Antiphonaire de Compiègne, PL 78, 734A et 736C. H. FRANK, *art. cit.*, p. 194-5. A l'encontre de celui-ci (p. 197), Dom J. LEMARIÉ, *La Manifestation du Seigneur*, Paris, 1957, p. 475, note 1, incline à retenir également le *quem genuit adoravit* (§ 3) d'une antienne de la Purification, PL 78, 745C et 746D.

70. *Anal. Bolland.*, 67 (1949), p. 256.

en certains passages. En d'autres termes, derrière les deux textes que nous possédons actuellement (*Si Nativitatem* et *Dominus noster*) il y en aurait un autre, plus complet et « africain » d'origine, qui leur aurait servi de source commune et qu'ils permettraient de recomposer. Rien n'empêcherait, dès lors, d'admettre que *Praedicamus* dérive, soit de *Dominus noster*, qu'il abrègerait encore⁷¹, soit directement de l'archétype, dont il conserverait, entre autres le thème de l'*Hodie*, repris à son tour par l'Office liturgique de Noël. De toutes façons, comme l'homélaire d'Ottobeuren (début du IX^e siècle) — qui est son plus ancien témoin à l'état isolé et présuppose une source antérieure — est probablement d'origine bénéventaine, c'est une raison de plus de penser que sa rédaction a été faite aux environs du Mont-Cassin, sinon au monastère lui-même, à une date qui ne peut être postérieure au VIII^e siècle. Mais, sur ce point, un autre élément d'appréciation entre en jeu : le texte composite de l'homélaire d'Alain de Farfa.

III. — Le texte composite d'Alain de Farfa

Dans son étude sur *App. 121* et le sermon *Praedicamus*, Dom H. Frank n'a pas manqué de faire état d'un texte publié par Fr. Liverani, en 1863, sous le nom de Pierre Chrysologue⁷², qui, sous un incipit identique (*Praedicamus hodie natum*), montre encore des affinités avec *App. 121*⁷³. Il faut ajouter tout de suite que A. B. Caillau l'avait déjà en partie reproduit, un an plus tôt, dans ses *Lectiones variantes sermonum genuinorum sancti Augustini*⁷⁴. Bien plus, dès 1852, A. Mai en avait imprimé la *pars inedita*, dont il faisait son sermon augustinien 176, *Deus ab angelis proditur*⁷⁵.

Ces trois éditeurs successifs ont pris soin d'indiquer leurs sources : homéliaires florentins des XI^e et XIII^e siècles pour Liverani et Caillau, homélaire

71. Cette hypothèse a pour elle une meilleure concordance de *Praedicamus* avec *Dominus noster* dans l'un ou l'autre passage commun avec *Si Nativitatem*, mais les doutes sur l'existence et la teneur exacte d'un archétype empêchent de conclure avec certitude

<i>Si Nativitatem</i>	<i>Praedicamus</i>	<i>Dominus noster</i>
Portabat in cubiculo pudoris inclusum, quem caeli non capiunt...	<i>Et in angusto pudoris cubiculo eum quem caeli non capiunt, sancta virgo portabat inclusum...</i>	<i>Et in angusto pudoris cubiculo, eum suam caeli non piunt, sancta virgo gestabat inclusum.</i>
Spiritus sanctus per angelum loquebatur...	<i>Deus per angelum loquebatur...</i>	<i>Deus per angelum loquebatur...</i>

72. *Spicilegium Liberianum*, Florentiae, 1863, p. 193-5.

73. *Art. cit.*, p. 197-202.

74. *PL*, 47, 1157-1256 (voir 1229-31).

75. *Nova Patrum Bibliotheca*, Romae, t. I (1852), p. 387-8. Il n'y a donc plus à se préoccuper autrement de ce texte.

de Vérone, *Bibl. Capit.* 77 (xiv^e siècle), fol. 69, pour Mai. Or, si l'on se reporte à ces recueils, il apparaît aussitôt qu'ils sont tous tributaires de celui d'Alain de Farfa, compilé entre 744 et 757, alors qu'il n'était encore que simple moine. Nombreux sont les autres témoins que l'on pourrait encore apporter ; sauf erreur, il nous font toujours remonter à la même source. C'est donc bien à l'homélaire d'Alain qu'il faut d'abord se reporter.

Notre texte s'inscrit en tête du recueil, parmi les *Sermones sancti Augustini in Natali Domini* (I, 2-10), qui suivent immédiatement les lectures d'Isaïe⁷⁶ :

- 1, 2, a) Audistis, fratres, quemadmodum beatus evangelista... *App.* 128,
 - b) Audiat in praesenti (lectione) dilectio vestra... Caillau 1,6
(sauf les premières lignes, repris de Pierre Chrysologue, *serm.* 145),
 - c) Hodie, fratres, hesternum debemus redhibere sermonem...
Pierre Chrysologue, *serm.* 148.
 - d) Fratres, non parva de Filio Dei... Caillau 1,9.
 - e) *Praedicamus hodie natum de virgine Salvatorem... // ... ut faceret cohaeredes J.C. Dominus noster, qui...* éd. Liverani, etc.
3. Aeterni numinis virgineum partum... Mai 102.

Ce contexte explique par lui-même que *Praedicamus* ait pu être attribué, non seulement à Augustin, mais encore à Pierre Chrysologue, — souvent désigné dans les homéliaires italiens sous le nom de *Severianus* (ou *Severinus*) *episcopus*, — puisque ce dernier est bien responsable des deux sermons précédents (I, 2 b-c). Il n'y a donc même pas à examiner les droits possibles d'un Sévérien de Gabala⁷⁷, et d'autant moins qu'il ne s'agit pas d'un texte traduit du grec.

D'autre part, si l'homélaire d'Alain fournit une date-limite (milieu du VIII^e siècle), il n'autorise pas, dans le cas présent, à remonter plus haut. Certes, il est aujourd'hui admis que le moine de Farfa a repris en substance l'homélaire en usage à Saint-Pierre de Rome au VI^e siècle,⁷⁸ mais il est certain qu'il l'a complété, et pour le cycle liturgique (par exemple, la Fête du *Natalis sanctae Mariae*), et pour les textes assignés à chaque jour. Or, il se trouve précisément que *Praedicamus* fait défaut dans la plus ancienne copie de l'homélaire de Saint-Pierre, Vatican, *Archiv. S. Pietro*, C. 105 (IX^e siècle). Il est également absent de l'homélaire d'Eginon de Vérone († 802), dérivé de la même source⁷⁹. Tout porte donc à croire qu'il

76. Je rectifie ici l'analyse donnée par E. Hospit, à sa suite, par J. Leclercq (cf. *supra* note 22).

77. Dom H. FRANK, *art. cit.*, p. 199-200, ne retient d'ailleurs pas cette candidature, non plus que celle de Proclus de CP.

78. G. Löw, *Il più antico sermonario di San Pietro in Vaticano*, dans *Rivista di archeologia cristiana*, 19 (1942), p. 143-183 ; A. CHAVASSE, *Le sermonnaire des Saints Philippe-et-Jacques et le sermonnaire de Saint-Pierre*, dans *Ephem. Liturg.*, 69 (1955), p. 17-24.

79. Cf. G. Löw, *art. cit.*, p. 163 (Eginon, 1-6 = S. Pierre, 15-20) ; H. FRANK, *art. cit.*, p. 202, note 2.

s'agit d'une addition propre à Alain. Est-elle reprise d'un texte déjà en circulation, ou composition nouvelle ? Rien ne permet d'en décider avec assurance, mais la présence régulière de *Praedicamus* dans le cadre de l'homélie d'Alain et son caractère composite font plutôt pencher vers la seconde hypothèse.

Il est clair, en effet, que la pièce n'est qu'un centon, dont nous sommes maintenant en mesure de mieux préciser les sources. Tout d'abord, comme le montrerait à elle seule l'identité d'incipit, nous y retrouvons, légèrement abrégée et altérée, la forme la plus ancienne du sermon *Praedicamus*, dont nous venons de déceler les antécédents probablement africains (= interpolation de *App. 121*, I fin — 3) :

*Praedicamus*Alain, I, 2e⁸⁰

1. *Praedicamus hodie natum de virgine Salvatorem... // ... reverentiam sanctis testibus praebeamus, et Simeoni cognoscenti ... // ... et ipso Domino omnem tentationem diaboli superanti.*

Praedicamus hodie natum de virgine Salvatorem ... // ... reverentiam sanctis testibus praebeamus.

()

2. *Hodie ergo peperit virgo, qui Deo filios faceret, ... et hunc fudit forma servi in terris, ... sanctior efficitur post partum.*

Hodie ergo peperit virgo quem (al. quae) Deo filium faceret, ... et hunc fudit forma mirum (al. faemina virum) in terris... sanctior efficitur post partum.

3. *Exstitit autem ipsi virgini ipse filius ... visum caeci recipiunt, auditum surdi, ... infirmi sanantur, ... quia restauratur genus humanum per interitum diaboli, Christus vobis (al. nobis) hodie redemptor apparuit.*

Exstitit autem ipsi virgini ipse filius... visum caeci recipiunt, ()... infirmi salvantur ... quia restauratur genus hominum per interitum diaboli, Christus vobis (al. nobis) hodie redemptor apparuit.

En somme, outre la suppression des *sancti testes* du prologue, il n'y a guère à relever que l'altération de *qui Deo filios faceret* (§ 2) en *quem* (al. *quae*) *Deo filium faceret* et celle de *forma servi* (§ 2) en *forma mirum* ou *faemina virum*. Déjà assez nets par eux-mêmes, ces indices de dépendance sont corroborés par les emprunts, plus manifestes encore, de la suite du sermon : *Probat virtutem Domini ordo nascendi...*

Ce texte, en effet, nous reporte immédiatement au passage « ambrosien » de *Quis tantarum rerum* (*App. 121*, 4), mais, à y regarder de plus près, c'est encore avec Caillau I, 10 (*Diei huius adventum*), source de *Quis tantarum rerum*, que la correspondance apparaît de beaucoup la plus étroite :

80. J'utilise conjointement la transcription de Liverani (avec ses notes critiques) et celle de Caillau, en ne relevant que les variantes non imputables au seul copiste.

App. 121, 4

Alain 1,2e

Caillau I, 10⁸¹

Probat virtutem Domini ordo nascendi. Concipit virgo virilis ignara consortii ; impletur uterus nullo humano pollutus amplexu.

()

Videte miraculum matris dominici corporis... //... virgo post partum

Praeclara ergo illa virginitas, et gloriosa fecunditas. Virtus mundi nascitur et nullus parientis est gemitus ; vacuatur uterus, infans excipitur ; nec tamen virginitas violatur.

Fas enim erat ut Domino ex virgine secundum carnem nascente, meritum cresceret castitatis, ne per eius adventum violarentur integra, qui veniebat sanare corrupta.

Nascitur ergo puer, ponitur in praesepe (haec sunt enim Domini prima cunabula), nec regnator caeli has dedignatur angustias.

()

Probat virtutem domini ordo nascendi. Conceptit virgo virilis ignara consortii ; impletur uterus nullo libatus amplexu : Spiritum sanctum castus venter suscepit, () innocens corpus egressit

()

gloriosa virginitas et praeclara fecunditas. Virtus mundi nascitur et nullus est gemitus parturientis. Vacuatur uterus, infans excipitur, nec tamen virginitas violatur.

Fas erat ut Domino

()

nascente, merito cresceret castitas, nec per eius adventum violarentur integra, qui venerat sanare corrupta.

()

Deus ab angelis proditur et agnus pastoribus demonstratur. Nulla parienti Mariae ex humanitatis officiositate solacia⁸² :

Probat ergo virtutem Domini ordo nascendi ; concepit virgo virilis ignara consortii ; impletur uterus nullo libatus amplexu ; Spiritum sanctum castus venter

excepit, quem membra servarunt ; innocens corpus gessit

Videte miraculum matris dominici... //... virgo post partum.

Gloriosa virginitas et praeclara fecunditas ; virtus mundi nascitur et nullus est gemitus parturientis. Vacuatur uterus, infans excipitur, nec tamen virginitas violatur.

Necesse erat⁸², ut Deo

()

nascente meritum cresceret castitatis, nec per eius adventum violarentur integra, qui venerat sanare corrupta.

Natus puer ponitur in praesepe, et haec sunt Dei prima cunabula ; nec regnator caeli has indignatur angustias, cui fuit virgineus venter idoneum habitaculum.

()

81. Je cite tout le passage, en tenant compte de notes de Caillau (qui a « corrigé », l'une ou l'autre fois, Mont-Cassin 12) et des variantes de *San Salvatore* 996, fol. 42v-43.

Le Pseudo-Maxime, *hom.* 5, n'est pas en cause, car il n'a pas le dernier passage que nous allons citer (*Ergo magna credimus...*). Au reste, ce texte rare semble ignoré des homéliaires de l'Italie centrale et méridionale.

82. Cf. *supra* (et note 39).

83. Allusion à l'épisode de la sage-femme, dont parle le Pseudo-Mathieu, XIII, 3. Cf. E. AMANN, *Le Protévangile de Jacques et ses remaniements latins*, Paris, 1910, p. 324-6.

C'est à ce paragraphe que débute le « sermon » 176 de Mai : *Deus ab angelis...*

Stat Maria, et matrem
se laeta

()

miratur, et de Spiritu sanc-
to protulisse se gaudet,
nec quia peperit innupta,
terretur, sed, quia genuerit
() cum exsultatione mira-
tur.

Nam cum saeculo debi-
tus Salvatoris properaret
adventus... //...
vocabitur Filius Dei.

()

Recte ergo in eius ad-
ventu caelestia veneramur
quem de caelo venisse mani-
feste cognoscimus, quem
natum pro nostra salute
Dei Patris et Spiritus sanc-
ti virtute comperimus. ()

stat **exonerata felicior**
Maria, et matrem **se lae-
ta(m)** cognoscit, quae
se nescit uxorem. Sed
infantis genus faeta mira-
tur : **Spiritum sanctum**
suscepisse congauget, nec,
quia peperit innupta terre-
tur, sed quia genuerit ()
confisa laetatur.

()

Ergo magna credimus,
quae **magna virtute ge-
nerantur. Recte** in eius
adventu caelestia venera-
mur, quem de caelo venisse
cognoscimus, quem crea-
tum(!) Dei Patris et Spi-
ritus sancti virtute compe-
rimus **ut firmaretur tri-
nitas in utero castitatis.**

Stat **exonerata felici** one-
re Maria, et matrem **se lae-
tam cognoscit, quae se**
**nescit uxorem. Sed in-
fantis genus faeta** miratur,
et **Spiritum sanctum**
tulisse se gaudet, nec quia
peperit innupta terretur,
sed quia genuerit *Deum*
confisa laetatur.

2. Cum enim debitus
Salvatoris saeculo prope-
raret adventus... //...
vocabitur Filius Altissimi.

Ergo merito magno
credimus, quia magna
virtute generatur et rite
in eius adventu caeles-
tia veneramur, quem de
caelo venisse cognoscimus,
quem genitum Dei Patris et
Spiritus sancti virtute com-
perimus, **ut firmaretur**
**trinitas in utero sancti-
tatis.**

L'hésitation n'est pas permise : des membres de phrase entiers et certaines tournures du texte d'Alain ne se retrouvent que dans Caillau I, 10, et il n'y a plus trace de « Nestorianisme ». En regard de cette constatation, les rares indices contraires (*Fas erat ut Domino ; genuerit, pour genuerit Deum ; Recte, pour rite*) ne sont que broutilles. C'est bien de Caillau I, 10 (*Diei huius adventum*) que dépend le texte composite d'Alain, et non point d'App. 121 (*Quis tantarum rerum*). En revanche, l'influence de celui-ci — et, à travers lui, du *De Fide* d'Ambroise⁸⁴ — est manifeste dans le passage qui suit immédiatement après :

App. 121,5

Videamus ergo *quae est illa virgo tam sancta, ad quam Spiritus sanctus venire dignatus est ; quae tam speciosa, quam Deus elegit sponsam ; quae tam copiosa, cuius generationem cunctus orbis excipiat ; quae tam casta, ut possit virgo esse post partum ?*

Alain 1,2e

Quae est virgo tam sancta, sicut ista, per quam Deus venire dignatur ? Quae tam speciosa, ut Deum quaerat sponsum ? Quae tam fortis, ut tantam possit generare virtutem ? Quae tam casta, ut sic possit esse virgo post partum ?

84. Voir plus haut.

Nonne in figura Mariae typum videmus esse sanctae Ecclesiae? Ad hanc utique sanctus descendit Spiritus ... // ... haec concipit non viro, sed Spiritu; haec parit non dolore, sed gaudio; haec nutrit non ubere corporis, sed lacte doctoris.

Nonne in figura Mariae typum (al. habitum) videmus Ecclesiae?

()

Haec parit non dolore, sed gaudio: haec nutrit, non corporis ubere, sed lacte doctoris (al. amoris).

Il n'y a pas à trouver étrange que le compilateur utilise ainsi successivement *Praedicamus* (première forme), *Diei huius adventum* (Caillau I, 10) et *Quis tantarum rerum* (*App.* 121). Pour rendre raison de son éclectisme, il suffit de se rappeler que les deux derniers sermons (Caillau I, 10 et *App.* 121) se font immédiatement suite dans Mont-Cassin 12, p. 3-5, qu'ils voisinent encore dans San Salvatore 996, fol. 42v-43 et 45v-46v, et que, d'autre part, *Praedicamus* figure dans l'homélaire d'Ottobeuren. L'auteur du centon avait donc sous les yeux quelque recueil de ce genre, et il en aura retenu ce qui lui paraissait le meilleur, sans s'interdire pour autant quelque réflexion plus personnelle.

Cette très relative originalité semble s'affirmer davantage dans la partie finale (*Vident primi pastores lucis auctorem...*), dont le correspondant, s'il y en a un, nous échappe. A un moment donné, Fr. Liverani croit pouvoir relever l'influence de saint Léon : « Quae sequuntur ex Leone magno mutuata sunt vel adulterata »⁸⁵. Certes, la finalité rédemptrice de l'Incarnation ou la victoire du Christ sur le démon sont des thèmes familiers au grand Pape, mais ils le sont aussi à d'autres et, de toutes façons, aucune concordance verbale n'apparaît nettement. Laissons donc ce point en suspens, et faisons plutôt une dernière remarque.

Aucun des trois sermons en question (*Praedicamus*, Caillau I, 10 et *App.* 121) ne figurait dans l'homélaire de Saint-Pierre. Celui d'Alain ne les reprend pas non plus tels quels, mais, dans le dessein apparent de faire court, il en fait un centon. Le procédé reparait ailleurs, par exemple, pour la Fête de la Purification (Alain, I, 47b), où un « complément » de même genre est introduit : « Deitas enim Verbi par in omnibus et consubstantialis est Patri... ». Voir dans ces additions une contribution du moine de Farfa lui-même ne serait donc pas en désaccord avec le rôle personnel qu'il s'attribue dans la Préface de son homélaire : « Quicquid luculentius invenire potui, in quantum reperi, adgregare curavi »⁸⁶.

Avec plus de raison encore que ne le pensait Dom L. Brou, le sermon pseudo-augustinien *App.* 121 offre donc un cas particulièrement « complexe » de transmission patristique, puisqu'il a des attaches plus ou moins directes avec un bon nombre de textes anciens. Maintenant que nous les

85. *Op. cit.*, p. 195, note 2.

86. Edit. E. Hosp, dans *Ephem. Liturg.*, 51 (1937), p. 211.

avons mieux décelées, il convient de les reconsidérer rapidement dans leur ensemble, ne serait-ce que pour éclairer davantage, par le jeu des relations réciproques, la question de datation.

A l'origine, il faut distinguer un double courant, ambrosien et africain. Le premier est représenté par le *De virginibus*, le *De fide* et surtout le sermon *In Natali Domini*, probablement authentique, attesté par Cassien et, de façon sans doute moins incomplète, par le sermon pseudo-augustinien *Diei huius adventum* (Caillau I, 10). De celui-ci, qui emprunte également au *De fide*, dérive, outre le répons *Videte miraculum*, l'homélie *Proxima dominica*, qui a pris place parmi les œuvres de Maxime de Turin (hom. 5) et fournit, à son tour, le court morceau (*Vere beata Maria*) souvent annexé au sermon 104 d'Augustin. En outre, conjointement avec le *De Virginibus* d'Ambroise, *Diei huius adventum* représente une bonne part de *Quis tantarum rerum* (App. 121, 4-5), qui est conservé, entre autres, par l'homélaire de Fleury (vers 750) et influence deux des sermons *In Natali sanctae Mariae* de l'homélaire d'Alain de Farfa (II, 64 et 65). C'est donc entre le v^e et le vii^e siècle, et probablement en Italie du Nord, que se situe la compilation de cette pièce maîtresse. Comme *Quis tantarum rerum* ne peut être postérieur lui-même au vii^e siècle, il faut faire remonter plus haut *Diei huius adventum*, mais son caractère de centon n'incite pas à aller au-delà du vi^e⁸⁷. Quant à *Quis tantarum rerum*, sans parler de ses sources ambrosiennes, sa présence dans la collection augustinienne de Wolfenbuttel (qui s'est grossie en Italie) et dans Mont-Cassin 12, invite à lui assigner également une origine italienne.

C'est d'Afrique, au contraire, que nous vient, selon toute apparence, un sermon *In Natali Domini*, de peu postérieur à saint Augustin, qui nous est conservé par *Si Nativitatem* (Caillau I, 13) pour le début et, plus complètement dans sa seconde partie, par *Dominus noster J. C. qui semper apparuit* (Flor. Cas., II, 168-9). A travers ce dernier ou directement, il fournit la presque totalité (sauf le prologue) de *Praedicamus*, simple abrégé, dont quelques passages seront repris par la Liturgie de Noël et qui pourrait avoir été composé dans la région du Mont-Cassin. La tradition manuscrite ne permet pas de le croire postérieur au viii^e siècle, mais sa reprise presque complète par une compilation, dont Alain de Farfa serait peut-être le responsable, présuppose qu'il était déjà en circulation auparavant, au moins dès le vii^e.

Dans ce dernier document (Alain, I, 2e), faussement attribué à saint Augustin ou à Pierre Chrysologue, se rejoignent curieusement les traditions africaine et ambrosienne, puisque, outre *Praedicamus*, dont l'ancêtre lointain vient d'Afrique, il met au pillage *Diei huius adventum* (tributaire

87. Dom G. Morin (*Miscellanea Augustiniana*, I, p. 732) ne range pas ce sermon parmi ceux qu'il estime postérieurs au vi^e siècle.

de saint Ambroise) et un de ses dérivés directs, *Quis tantarum*. Bien plus, c'est ce vulgaire centon qui nous vaut sans doute de voir aujourd'hui réunis dans le même pseudo-augustinien *App. 121* deux représentants secondaires de l'une et l'autre sources primitives, *Quis tantarum rerum* (§ 1 début et 4-5) et son interpolation actuelle *Praedicamus* (§ 1 fin et 2-3).

En confrontant les textes, en effet, quelque lecteur perspicace, copiste ou éditeur, se sera avisé de la correspondance qui existe entre *Praedicamus* (première forme) et *Quis tantarum rerum*, dont le centon d'Alain pouvait lui paraître avoir indûment négligé les premières lignes (*Quis tantarum rerum... Nobiscum Deus*). Il aura cru bon de remettre les choses « en place », en insérant le texte complet et primitif de *Praedicamus* (sans l'omission des *sancti testes*) là où il le trouvait dans le centon d'Alain, c'est-à-dire juste avant le paragraphe *Probat virtutem Domini* (= § 4). Au prix de cette interpolation, la reconstitution avait l'avantage de respecter la forme originelle de *Praedicamus* et de *Quis tantarum rerum*. En ce sens, l'erreur n'est qu'à demi regrettable. S'ils n'en sont eux-mêmes les auteurs⁸⁸, les éditeurs de Louvain l'ont perpétuée, jusqu'à ce que Dom P. Coustant ne la dénonce et ne nous mette ainsi sur la voie d'une plus juste appréciation des choses.

Toutes ces conclusions n'ont évidemment pas une égale valeur critique, mais il existe tout de même quelques points de repère assez fermes, et, en attendant mieux, tous ceux qui ont peiné sur ces textes aimeront peut-être avoir des éléments de discrimination moins incomplets.

H. BARRÉ, C.S.Sp.

Rome, Séminaire Français.

88. En notant que « certains » manuscrits (*Quidam*) omettent *Praedicamus*, Dom Coustant (cité *supra*, note 4) laisserait entendre que d'autres comportent cette interpolation. N'ayant contrôlé que quelques manuscrits plus anciens, je ne puis rien avancer à ce sujet.

Dom Coustant note également que le sermon 194 d'Augustin a été interpolé dans l'édition de Louvain (PL, 39, 1015, nota 4). Ce texte (ambrosien lui aussi) est repris de l'homélie 5 du Pseudo-Maxime, PL, 57, 235B12-D10.

